NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 3 1938

Mission paroissiale. Les catéchistes de la croisade Eucharistique de Bréda

Joseph MASSON (s.j.)

p. 326 - 335

https://www.nrt.be/en/articles/mission-paroissiale-les-catechistes-de-la-croisade-eucharistique-de-breda-3640

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Notes sur une Mission paroissiale

Les notes qui vont suivre ont pour but de tracer quelques conclusions qui paraissent s'imposer après l'expérience d'une mission décennale dans une paroisse nouvelle de grande ville. Population de 12 à 13.000 âmes où toutes les classes de la société se trouvent représentées. Les travailleurs manuels constituent un cinquième environ. Les fonctionnaires, employés et militaires forment la large majorité.

I

1. — La préparation ne sera jamais commencée trop tôt. Nous avons entamé celle-ci plus de cinq mois à l'avance et constaté que nous étions partis trop tard. Cela est vrai surtout là où on ne dispose pas encore d'équipes de propagandistes entraînés.

2. — Il ne faut jamais se figurer que notre population est bien avertie. Ce ne sera jamais le cas. Les annonces faites à l'église ne sont pas comprises par la majorité des assistants, ou en tout cas elles restent inopérantes.

Après douze mille visites opérées systématiquement, de manière à atteindre au moins trois fois chaque foyer, nous constatons que de nombreux paroissiens déclarent, avec une sincérité évidente, ne rien savoir de la prochaine mission ! Or chaque visite avait pour objet de remettre un tract très clairement rédigé. Le dernier tract offrait le portrait du chef de la mission, le R. P. De Coninck, avec un interview. Pour finir, chaque paroissien reçut un dernier avis sous forme d'invitation autographe du curé.

Mais, au bout de cinq mois, une partie de la population s'est renouvelée. Certains paroissiens n'ont jamais été trouvés chez eux. C'est à se demander s'ils y reviennent même le soir. En tout cas, il faut bien se persuader du fait que la propagande ne sera jamais assez poussée.

3. — Il ne faut pas craindre de répéter les démarches, à condition de les espacer raisonnablement et de graduer le texte des tracts. Ne jamais envoyer un propagandiste sans lui fournir un tract à remettre, à moins que votre homme ne soit excellemment formé. Le tract **est une entrée en matière et permet de prendre une contenance. Très** important !

L'expérience nous a appris que dans la plupart des cas l'accueil devient meilleur, chez les hostiles et les indifférents, à mesure que les démarches se répètent. Nous avons constaté, lors de la première visite, environ quatre pour cent de réponses déplaisantes. Aux démarches suivantes le pourcentage baisse sensiblement et des résultats inespérés sont acquis.

Il faut évidemment renoncer à multiplier les visites chez l'un ou l'autre paroissien qui pourrait considérer l'insistance comme une provocation, mais gardons-nous de croire trop facilement à la probabilité de cette éventualité.

Ne pas se laisser émouvoir par les protestations des bons chrétiens qui — ne trouvant heureusement pas d'autres motifs de critiquer — déclarent que ces démarches répétées sont « exagérées ».

En réalité, l'immense effort déployé impressionne beaucoup d'incroyants ou de non-pratiquants et le courage dont font preuve les propagandistes leur inspire de la sympathie.

On ne rencontre en somme d'hostilité que chez quelques militants antireligieux qui sont mécontents du tort fait à leurs « affaires ».

4. — Les démarches doivent être très soigneusement préparées. On réunit, avant chaque tournée, les militants de la paroisse. Sont invités à la première réunion tous ceux qui occupent une fonction quelconque dans les cadres paroissiaux. Nous avions invité ainsi quelque deux cents paroissiens des deux sexes et de toutes conditions. Quatre-vingt cinq ont répondu à l'appel.

A cette réunion on explique soigneusement la mission des propagandistes. Les futurs prédicateurs assistent à la séance et y prennent la parole pour enthousiasmer les assistants.

On recommande à ceux-ci de se renseigner, avant la tournée de propagande, au Secrétariat, de manière à être plus ou moins documentés à l'avance sur les familles à visiter.

On recommande aussi de rédiger un rapport des démarches. Ces rapports sont précieux. Ils constituent un recensement très complet de la population. Ils permettent de mettre le fichier à jour. Ils signalent les cas à confier à des spécialistes.

Après chaque tournée de propagande, donc chaque mois environ, on tient une séance au cours de laquelle les meilleurs propagandistes présentent de brefs rapports discutés ensuite par l'assemblée. Ces séances présentent un intérêt extraordinaire. Les assistants se passionnent pour les problèmes de propagande discutés. Ils se sentent compétents et prennent goût à leur apostolat. L'assemblée se révèle très homogène. Le Comité paroissial d'Action catholique est constitué ainsi, par la force des choses. Il continuera à exister après la mission et on l'emploiera désormais pour la campagne pascale et pour d'au-

tres besognes d'apostolat. Si la mission n'avait pas d'autres résultats, elle aurait déjà largement payé les efforts qu'elle demande.

Au total, ce système nous a permis de faire accomplir douze mille visites, et 90 rapports de démarches ont été fournis au Secrétariat paroissial, qui y a trouvé une véritable mine de renseignements dont l'utilité se révèle parfois de longs mois après la mission.

Evidemment, certains propagandistes ne fournissent aucun rapport ou refusent de récidiver, se figurant qu'un deuxième et un troisième rapport n'ont aucune utilité ! Il y a là toute une éducation à faire soigneusement, tout comme il importe de bien insister sur la nécessité des visites répétées à intervalles espacés, suivant les instructions données. Car beaucoup de propagandistes hésitent fort à entamer la deuxième série de démarches, persuadés de se voir mal accueillis. Après cette tournée ils seront définitivement rassurés.

5. — Que peut-on espérer après pareil effort de propagande, auquel il faut ajouter la publicité par affiches, l'illumination de la tour etc. ? On semble d'accord, un peu partout, pour estimer qu'une mission bien montée atteint les résultats suivants : *a)* les bons deviennent meilleurs, prennent mieux conscience de la réalité du Corps mystique auquel ils appartiennent, s'initient à l'apostolat et y prennent goût. L'esprit paroissial, le respect et la confiance des paroissiens à l'égard du clergé, la fierté qui tue le respect humain, gagnent beaucoup à l'occasion d'une mission ; *b)* la journée des malades, bien préparée et encadrée dans la mission, suscite de nombreuses conversions de malades. Au cours de l'année qui a suivi la mission, nous avons enregistré plusieurs décès de malades venus à la journée des malades, convertis à cette occasion et morts dans des sentiments vraiment chrétiens, ce qui n'eût vraisemblablement pas été le cas si la mission n'avait pas eu lieu ; *c)* de nombreux croyants, non pratiquants, reviennent à la pratique religieuse. Ce sont en majorité des catholiques élevés chrétiennement et qui n'ont en somme qu'à « s'y remettre » ; *d)* on enregistre quelques conversions d'incroyants ou d'hostiles, mais tout semble indiquer que la masse de ceux pour qui la religion ne signifie plus rien de précis n'est pas profondément ébranlée par une mission. Ils sont en état de défense ou parvenus à un tel degré d'inertie, d'endurcissement ou d'inconscience, si bourrés de préjugés, que la secousse de la propagande ou le stimulant de la curiosité sont insuffisants.

Autrefois la mission pouvait constituer une attraction capable d'attirer ceux qui ont rompu avec l'église. Aujourd'hui, depuis le cinéma, il ne semble pas que la nouveauté d'une mission, même présentée comme « Quinzaine du renouveau religieux », puisse encore décider la masse à s'y rendre par pure curiosité.

Une conclusion importante se dégage de ces constatations, ou plutôt

deux conclusions. La première : la mission est indispensable et il ne faut pas attendre dix ans pour la recommencer.

Deuxième conclusion : on aurait tort de s'illusionner à cause de certains succès extérieurs. La mission ne convertit plus la masse. Il faut un lent et continuel travail d'apostolat, tout le réseau bien organisé des services paroissiaux pour ramener peu à peu les individus. Il faut compter qu'une conversion demande en moyenne cinquante démarches, espacées sur un temps assez long, visites de sympathie, services rendus, etc.

6. — La Mission ne laissera que des traces éphémères, si la paroisse n'est pas organisée de telle manière que les effets de la mission et les renseignements fournis par la propagande puissent être exploités pendant des mois et des années après la fin de la mission. Ce n'est pas parce qu'un paroissien ne s'est pas converti à l'occasion de la mission que son cas doit être considéré comme désespéré. S'il a été bien repéré et noté, l'occasion se présentera peut-être un jour de le ramener ou d'entamer des travaux d'approche sérieux. Sans secrétariat paroissial bien organisé, les données fournies par la propagande tombent dans le vide. C'est une misère !

7. — Autre conclusion : le clergé ne peut suffire à la besogne. S'il prétend se charger seul de la propagande, il fera sensation et son effort aura un effet d'édification incontestable, mais la propagande sérieuse et intensive suppose une nombreuse équipe spécialisée et bien contrôlée. A lui seul l'apostolat des malades, bien compris, suffit à absorber le temps du clergé.

8. — La mission doit être un point de départ et non un aboutissement. Il faut se garder avec soin de l'affaissement qui suit naturellement un grand effort. Or, l'exploitation d'une mission est très difficile. Il faut tâcher de faire revenir de temps à autre un missionnaire *qui a laissé un souvenir sympathique. Sa présence éveillera des* remords chez les bons qui sont retombés dans la médiocrité.

9. — Il est évident que l'attraction du bon sermon n'a rien perdu de sa force pour beaucoup de gens. Nous avons vu des chrétiens tièdes suivre la mission d'un bout à l'autre et nous déclarer qu'elle aurait pu durer plus longtemps sans les fatiguer. L'éloquence vraie reste un grand art, toujours capable de captiver beaucoup d'âmes de bonne volonté.

Il y a là pour nous une leçon. Une église où la prédication et les offices sont soignés se remplit infailliblement.

10. — La mission doit durer longtemps, au moins quinze jours, car très rares sont les paroissiens qui peuvent assister à tous les sermons. Pour qu'ils emportent un minimum de formation, il faut que les séances soient nombreuses.

II

Nous estimons qu'un quart de notre population totale a passé par l'église à l'occasion de la mission. Dans ce total sont compris les enfants qui ont suivi une mission préliminaire. Celle-ci sert très efficacement la propagande.

Ce résultat n'est pas mince. Il n'est pas suffisant pour nous permettre de nous endormir. La mission terminée, on constate que l'élite de la paroisse est enthousiasmée et très fière de résultats gonflés à plaisir et de très bonne foi. Il ne faut pas jeter d'eau sur ce feu, mais pousser l'élite à entreprendre un travail en profondeur, celui de l'apostolat lent, persévérant et soigneusement organisé.

Résumons ces notes. Les bons prennent conscience de leur rôle et se mettent à vivre la vie paroissiale. Beaucoup d'indifférents et même d'hostiles se convertissent. La masse est à peine remuée. La mission ne suffit pas à la ramener.

Mais il y a un facteur important que les économistes appellent « rentrées invisibles ». On obtient des bons, à l'occasion de la mission, un admirable élan de prières et de sacrifices, de courageux efforts d'apostolat. Quelle richesse capitalisée, pour une paroisse ! Quelle source de grâces « à retardement », car rien ne se perd dans ce domaine. A ce titre seul la mission justifie tous les sacrifices qu'elle exige.

A. RYCKMANS,
Curé de Sainte Suzanne, Schaerbeek.

Les catéchistes de la Croisade Eucharistique de Bréda

Bréda, petite ville de 50.000 habitants, est le chef-lieu du plus petit diocèse de Hollande. La région qui l'entoure est restée profondément attachée aux traditions catholiques et, depuis quelques années, les œuvres féminines d'Action catholique y connaissent un plein épanouissement sous la direction des « Catéchistes de la Croisade eucharistique ». La *Boschstraat* avec la maison mère des Catéchistes et le secrétariat général de l'action catholique féminine n'est pas loin de la gare; dans la Boschstraat, tout le monde sait où habite Monseigneur Frencken, aumônier général de l'Action catholique féminine et directeur des catéchistes.

Le directeur, comme on dit là-bas, en accentuant la dernière syllabe, et comme il veut qu'on l'appelle, avait une réunion, au moment où je me présentai chez lui. La personne qui m'avait introduit était

manifestement de la maison et d'une maison où l'on sait se tenir : catéchiste, attachée spécialement à la maison du directeur, elle revenait bientôt avec une autre catéchiste dirigeante des œuvres de jeunesse, et... une tasse de thé ! Je pouvais m'enquérir à l'aise de tout ce qui m'intéressait, en attendant la fin de la réunion.

Le soir, dans le parc du chateau de Bouvigne à Ginneken, le Directeur me faisait l'histoire de ses réalisations et me disait ses projets. De la chapelle, sise au milieu de la verdure, une centaine de jeunes filles sortaient en silence, la prière du soir terminée, pour regagner leur pavillon. En trois mois de formation théorique et pratique, les catéchistes faisaient d'elles des gens de maison de premier ordre. Le vieux château, avec ses locaux aménagés pour des cours et des retraites d'Action catholique, témoignait aussi du travail accompli. Mais, ce n'étaient là que quelques aspects de l'œuvre des catéchistes. Je voudrais ici, après avoir rappelé l'importance du rôle des dirigeants laïques dans l'Action catholique, faire l'histoire de l'œuvre de Bréda, dire son esprit, dessiner les grands traits de son organisation et de son activité.

Nécessité d'une élite.

La formation d'une élite de dirigeants a été et demeure le difficile problème de l'Action catholique. Par définition, l'Action catholique remplit ses cadres de laïcs, sous la direction du prêtre, représentant de la hiérarchie. Que les dirigeants laïques fassent défaut, et le but même de l'Action catholique est manqué. Sans eux, elle n'est qu'un nouveau et lourd fardeau sur les épaules du prêtre, déjà si lourdement chargées dans nos paroisses de ville. Il lui est impossible d'organiser seul le recrutement de l'A. C. et de la mener à la conquête.

Pour les œuvres de jeunes gens, le problème des dirigeants restera toujours d'une solution malaisée. Un jeune homme doit gagner sa vie et cela suffit presque à l'absorber. La J. O. C. s'est suffisamment développée pour avoir à son service un personnel spécialisé, dont la profession est de travailler à l'extension du mouvement. Les propagandistes, débarrassés du souci du pain quotidien par la rémunération qu'ils reçoivent, peuvent consacrer tout leur temps à l'Action catholique. Les autres mouvements de jeunesse masculine n'en sont pas encore là.

Dans les œuvres féminines d'Action catholique, la solution paraît plus facile, puisque beaucoup de jeunes filles ont des loisirs. Mais les loisirs ne sont pas tout. Alors même qu'ils permettraient l'utilisation de qualités physiques et intellectuelles remarquables, il faut encore pour faire de l'Action catholique un authentique esprit surnaturel : c'est le ferment qui fait lever la pâte. Esprit de renoncement

pour sacrifier son amour-propre à l'amour de Dieu et des âmes ; esprit de conquête pour faire croître le corps mystique du Christ en dépit de toutes les difficultés. Le prêtre qui s'occupe d'œuvres d'Action catholique sait combien il est difficile d'obtenir ce complet oubli du « moi » et cette persévérance.

Etre dirigeant d'Action catholique est une réelle vocation. Rien d'étonnant que l'Action catholique ait conduit tant de jeunes gens au séminaire. Bien des jeunes filles à l'âme de prêtre rejoindraient les rangs du clergé diocésain, si la chose était possible ! Le couvent ne dit rien à ces vicaires manqués. Leur vocation est une vocation à l'apostolat au XX^e^ siècle, dans le monde des fabriques, du cinéma, des sports, apostolat fermé au costume religieux. Alors ?

Les circonstances ont exigé de nouvelles formules. Celle qu'ont adoptée les catéchistes de la Croisade eucharistique de Bréda semble heureuse et viable.

Un peu d'histoire.

Comme son nom l'indique, l'œuvre des Catéchistes de la Croisade eucharistique de Bréda est née de la Croisade eucharistique que l'Abbé Poppe a si universellement répandue chez nous. Leur directeur, Monseigneur Frencken, aujourd'hui directeur de l'Action catholique des jeunes filles au diocèse de Bréda, était en 1920 professeur au seminaire de « Ypelaar » à Ginneken. Il avait commencé à attirer les enfants dans un groupement interparoissial de Croisade eucharistique. Aidé par des jeunes filles catéchistes, il voyait son mouvement se développer, quand, après un an, l'autorité épiscopale l'invita à arrêter son travail. Deux ans après, dans les circonstances que rapporte M. Jacobs, dans sa vie flamande de l'Abbé Poppe (1), le professeur Frencken pouvait se remettre à la tâche. Il s'adressait cette fois spécialement aux filles de fabrique. Bréda possède plusieurs fabriques de produits alimentaires. Dès le début de 1924, la fabrique Kwatta avait son premier club, au développement duquel se dévouaient deux catéchistes. A la fin de l'année, l'œuvre inaugurait la « maison de Croisade eucharistique de Kwatta ». A ce temps là, l'Action catholique spécialisée n'existait pas en Hollande. Une maison de Croisade eucharistique comme celle de Kwatta prenait donc l'aspect d'une centrale comme celle que nous possédons rue des Eperonniers à Bruxelles, avec cette différence qu'on limitait son activité aux jeunes filles travaillant à la fabrique.

Il fallut à cette tâche des bras de plus en plus nombreux et un

(1) O. Jacobs, *Edward Poppe, priester*, Averbode, 2^e^ partie, p. 284.

dévouement chaque jour plus surnaturel. Le problème des dirigeantes se posa au directeur Frencken. Dès mai 1926, trois catéchistes s'installaient pour vivre en communauté dans une maison de Croisade eucharistique, à Bréda. L'évêque l'avait bénie comme un home pour catéchistes. Le 8 décembre 1928, l'Union des catéchistes de la Croisade eucharistique — Vereeniging van de Catechisten van den Eucharistischen Kruistocht — fut érigée canoniquement à Rome et reçut ses constitutions propres. Les catéchistes étaient au nombre de dix-huit. Elles sont aujourd'hui cent-neuf.

Leur esprit.

L'Abbé Poppe écrivait, en octobre 1920, à son ami Frencken (1) : « Pour l'œuvre des catéchistes, pour le travail sacerdotal, pour toutes les formes diverses du plan de la grâce, voici peut-être le son de la formule fondamentale : apostolat par le sacrifice, et sacrifice pour l'apostolat ! Apôtre victime. Apostolat vrai, effectif, extérieur même, mais, aussi, sacrifice réel, total ».

Les catéchistes auront à s'occuper d'apostolat extérieur. Mais elles mettront à la base de leur travail une vie de prière et de sacrifice. Elles savent leur besogne vouée à l'échec, si elles ne mettent Dieu de leur côté. Prière et sacrifice pour la sanctification personnelle, prière et sacrifice pour les âmes à conquérir. L'article 4 des constitutions déclare : « L'esprit des catéchistes doit être un esprit d'oraison et de méditation, de dévotion profonde envers le Christ Eucharistique et la Vierge Immaculée, d'humilité et d'obéissance, de douceur, de respect pour le prêtre, de charité attentive et d'oubli de soi, de maîtrise de soi et d'amour de la croix, de joie et de confiance pleine d'audace ».

Sortie de la croisade eucharistique, l'œuvre des catéchistes devait puiser, dans les dévotions au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, la moelle de sa vie spirituelle. Le règlement prévoit la récitation du chapelet deux fois par jour, une demi-heure de méditation avant la messe et une demi-heure d'adoration l'après-midi. Les catéchistes n'ont le bréviaire que pendant le triduum avant Pâques. Toutes rejoignent alors la maison mère de Bréda. On entrevoit la garantie d'esprit surnaturel que constitue la fidèle pratique de ce règlement pour des jeunes filles qui, sans cette vie de communauté, verraient leurs exercices de piété à la merci des exigences du cadre de la vie familiale.

Le réconfort est encore dans l'atmosphère de charité intense qui unit les catéchistes. Après une journée de course dans les œuvres, quelle joie de se retrouver dans cette famille profondément surnatu-

(1) Jacobs, *Op. cit.*, II, p. 302.

relle où les mêmes aspirations sont partagées par toutes. Aussi, l'article 5 des constitutions est-il spécialement exigeant sur le point de la charité en communauté ! « Par-dessus tout, les catéchistes s'appliqueront à acquérir un esprit de serviabilité et de charité réciproques... Dans ce but, chaque catéchiste est tenue de réparer immédiatement toute faute contre la charité par son humble aveu et une prévenance renouvelée... Si, ce qu'à Dieu ne plaise, une faute sérieuse contre la charité se répétait une troisième fois, on proposera à S. E. Monseigneur l'évêque de Bréda de ne pas maintenir davantage la coupable parmi les catéchistes ».

La charité fraternelle, nourrie dans la vie de communauté, sera la base du travail apostolique. Car c'est là le terme : ramener, par le travail à l'extérieur, des âmes à Jésus. Outre les trois vœux habituels, les catéchistes font la promesse de se consacrer au service de Dieu et des âmes (1).

Organisation et activité.

A la maison mère de Bréda, on se prépare à devenir catéchiste par un an de postulat et un an de noviciat. Etude de la religion, initiation à la vie spirituelle et préparation à l'apostolat sont les occupations de ces deux années d'attente. Une fois les vœux prononcés, on est attaché à l'une des communautés déjà existantes : cinq dans le diocèse de Bréda, une dans le diocèse d'Utrecht et une autre dans le diocèse de Ruremonde. De ces maisons, on va travailler dans une des maisons de Croisade eucharistique ou dans les œuvres d'Action catholique spécialisées. Les catéchistes constituent une milice d'élite toujours prête à se porter aux points de conquête. Le diocèse de Bréda est divisé en secteurs (kringen) et les secteurs en districts (districten). Dans chaque secteur, il y a une communauté de catéchistes. Un curé désire-t-il une œuvre d'Action catholique, il s'adresse au secrétariat des œuvres d'Action catholique féminines à Bréda, tenu par les catéchistes et on lui envoie quelqu'un de son secteur. La catéchiste passera dans cette paroisse le temps nécessaire à la tâche qu'on lui a assignée. Elle veillera d'abord à former de bonnes dirigeantes. Le soir, elle regagnera sa communauté, si la distance le permet ou bien logera chez les sœurs.

Le succès de cette méthode de travail réside dans la coordination des œuvres d'Action catholique féminines. Leur unique directeur est Mgr Frencken, directeur des catéchistes. Que de temps gagné à la fondation des groupes, quel rayonnement surnaturel à travers toutes les sections ! Si l'Action catholique doit être l'arme principale de

(1) ***Constitutions*, art. 8**

l'Eglise contre le paganisme conquérant du XX^e siècle, il semble qu'il y ait dans la formule de Bréda comme un écho de la formule de saint Ignace, à l'époque du protestantisme. Il voulait former une troupe de choix où chacun s'engageât, par une promesse spéciale, à combattre où le Pape l'enverrait. En faisant la promesse de se consacrer au service de l'Eglise et des âmes, les catéchistes de Bréda se mettent à la disposition de leur Evêque qui, par l'entremise de leur directeur, en use au mieux des intérêts de l'Eglise.

Déjà dans notre pays, des formules analogues à celle de Bréda se font jour. Quelques jeunes filles, vouées à l'apostolat, ont commencé à vivre en commun et ont recueilli les autorisations et encouragements nécessaires. Ceux qui ont eu le bonheur de bénéficier de leur collaboration dans les œuvres paroissiales savent de quel prix elles sont et ils appellent de tous leurs vœux l'efflorescence de leur groupe. Non pas qu'elles aient à s'immiscer dans la conduite des œuvres d'Action catholique qui ont déjà leur personnel, mais afin qu'elles aident le clergé dans cette portion de son champ d'apostolat que n'atteint pas l'activité des œuvres d'Action catholique. Puissent les grosses paroisses, au clergé, hélas trop peu nombreux, être aidées par ces collaboratrices dévouées !

Abbé J. MASSION.
Woluwé-Saint-Pierre. *Recteur de Sainte-Alix.*